

Avec l'acuité que procure la fièvre, une femme évoque les quatre personnes qui ont fait de sa vie ce qu'elle est. « Les Détails », de la Suédoise Ia Genberg, bouleversant

Ce qui reste de ceux qui ont compté pour soi

FLORENCE NOIVILLE

Les écrivains et les choses. Certains, comme Jacques Prévert, les inventorient. D'autres, tel Georges Perec, montrent de quelle façon elles nous aliènent. D'autres encore, comme Francis Ponge, cisèlent en leur honneur des miniatures qui donnent à un caillou ou à une savonnette une soudaine respectabilité littéraire...

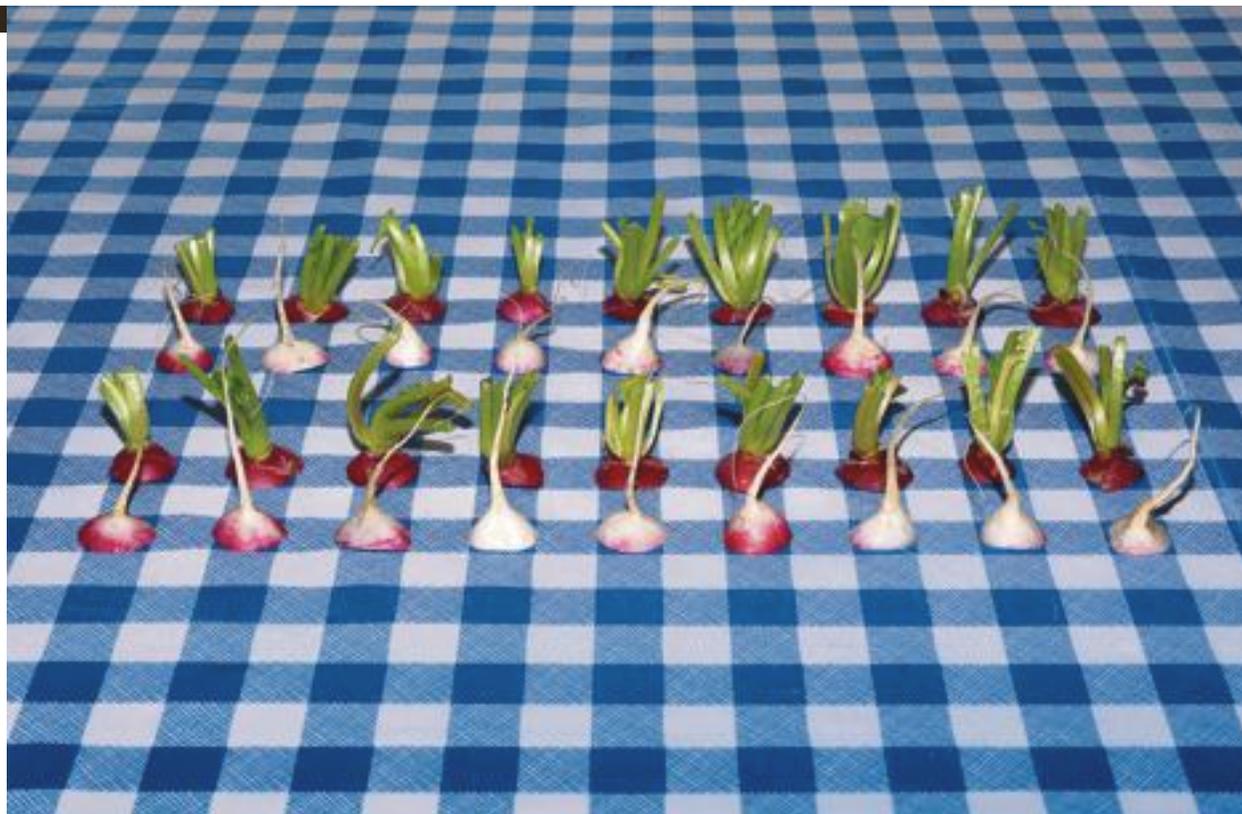
L'auteur suédoise Ia Genberg truffe, elle aussi, ses pages de descriptions d'objets, mais elle crée avec eux un autre rapport encore. Une paire de baskets élimées, un tambourin, un exemplaire râpé d'un livre d'Italo Calvino, un appareil à gazéifier l'eau... Elle ne les appelle ni choses ni objets, mais, comme Marcel Cohen, « détails ». Fichés dans les replis de la mémoire, certains, malgré leur apparence insignifiante, restent à jamais associés à une personne qui a traversé sa vie. Parfois même, ils l'incarnent tout entière : ils sont ce qui reste quand on a tout oublié.

Couronné par le prix August, l'équivalent de notre Goncourt, *Les Détails*, de Ia Genberg, s'est arraché en Suède à 200 000 exemplaires. Vendu dans près de trente pays, ce livre, qui est en train de faire le tour du monde, nous arrive aujourd'hui dans une élégante traduction d'Anna Postel. C'est le troisième roman de cette écrivaine née en 1967, mais son premier publié en français.

EXTRAIT

« Lire dans un état fiévreux est une loterie. Le contenu du texte peut soit s'anéantir, soit se ficher profondément dans les failles créées fortuitement lorsque la température corporelle grimpe. C'est pourquoi la Trilogie new-yorkaise m'a touchée d'une manière que je ne parviendrai jamais à comprendre et c'est pourquoi je ressors ce roman aujourd'hui, à peine vingt-cinq ans plus tard, avec une fièvre tout à fait différente qui brûle sous mes paupières. Une fièvre tout à fait différente, écris-je, et pourtant tous les épisodes de fièvre sont identiques. Les mêmes cauchemars, la même détresse. Dans un temps replié, comme il semble devenir sous l'effet de la température, je peux soudain me trouver tout contre moi-même vingt-quatre ans plus tôt. »

LES DÉTAILS, PAGES 19-20



Extrait de la série « A domicile » (2020). MAGALI LAMBERT/AGENCE VU

Tout commence dans les années 1990. La narratrice, malade et fiévreuse, éprouve le besoin de relire la *Trilogie new-yorkaise*, de Paul Auster (Actes Sud, 1985-1988). En l'ouvrant, elle comprend pourquoi : une note, écrite en bleu sur la première page, la renvoie à un autre épisode de fièvre. Vingt-cinq ans plus tôt, alors qu'elle rentrait d'Afrique et présentait tous les symptômes du paludisme, son amoureuse d'alors, Johanna, lui avait fait découvrir ce livre, puis l'avait fortement encouragée à écrire, avant de la laisser tomber abruptement.

« Laquelle de mes vies »

Les Détails est découpé en quatre chapitres, chacun consacré à un personnage qui, à l'instar de cette ancienne amie prodigieuse, a contribué à faire de la narratrice qui elle est. Après « Johanna », il y a « Niki » et sa machine à écrire portative rouge, Niki grimant sur le toit de la maison pour boire des coups et procéder à « un examen ininterrompu du monde ». Vient ensuite « Alejandro », le danseur aux baskets (rouges elle aussi), un homme « passé en coup de vent » dans la vie de l'héroïne,

mais suffisamment pour que sa manière de bouger reste « incrustée en elle ». Enfin, il y a « Birgitte », la mère de la narratrice.

Comment s'articulent les quatre volets de ce polyptyque ? Ils ne s'articulent pas. Ia Genberg les a posés les uns à côté des autres, parfois avec des rebondissements en fin de chapitre, comme pour illustrer les hasards qui nous gouvernent. « Nous vivons tant de vies à l'intérieur de la nôtre, des vies plus petites avec des gens qui vont et qui viennent, des amis qui disparaissent, des enfants qui grandissent, et je ne suis pas sûre de savoir laquelle de mes vies est le cadre dans lequel s'inscrivent toutes les autres », fait dire l'écrivaine à sa narratrice. Pas de cadre général mais, pour chaque personnage, une sorte de blason où les détails stylisés viennent, comme en langage héraldique, condenser un trait de caractère, une qualité physique ou morale.

Habilement, Ia Genberg a laissé Birgitte pour la fin. En apparence, il n'y a pas de « détail » pour la caractériser. Et pour cause. Cette femme se définit par le manque. De calme intérieur, d'équilibre, de confiance. Jadis, elle a été violée

et l'inquiétude viscérale, « mordante, taraudante », est désormais sa « seule spécificité visible de l'extérieur ». Si une chose reste attachée à sa mémoire, ce sont « des comprimés ronds et blancs », des benzodiazépines qui « s'ache- taient par boîtes de cent et devinrent vite ses amis ».

Il y a une force toute bergmanienne dans ce dernier portrait, le plus puissant et le plus bouleversant de tous. « Parfois, quand j'observais Birgitte avec mes yeux d'enfant, quand nous avions gagné une île de l'archipel [de Stockholm] dans un bateau à moteur (...) et qu'elle prenait le soleil, allongée sur un rocher, je remarquais qu'elle ne fermait jamais les paupières plus de quelques secondes. »

Avec un gros plan sur une bouteille Thermos et quelques gobelets au pied d'une pierre tombale, le livre se clôt sur une illustration décidément parfaite de l'art de Ia Genberg : l'alliage du matériel et de l'existentiel. Un drôle de mélange, souriant et mélancolique à la fois, d'où se dégage quelque chose de nos jeunesse retrouvées. ■

LES DÉTAILS
(*Detaljerna*),
de Ia Genberg,
traduit du
suédois par
Anna Postel,
*Le Bruit du
monde*,
158 p., 21 €,
numérique 15 €.